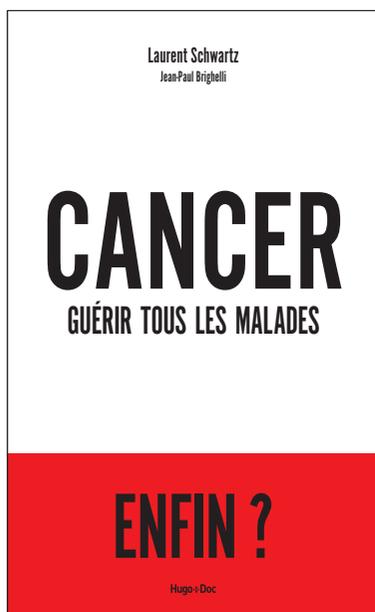


Laurent Schwartz & Jean-Paul Brighelli



EN LIBRAIRIE LE 31 JANVIER 2013

Après des ans de fol espoir, la fatalité a envahi les centres de recherche contre le cancer. Des courbes de survie en berne, une mortalité qui augmente, des traitements de plus en plus chers mais pas plus efficaces. Plus que la puissance de certains lobbys, 150 000 malades meurent chaque année de notre conformisme et de notre impuissance à remettre en cause un dogme que nous savons pourtant tous inefficace.

Le cancérologue Laurent Schwartz a réuni dans le cadre prestigieux de l'École Polytechnique d'éminents scientifiques de diverses disciplines pour analyser les causes de l'échec de la lutte contre le cancer depuis 50 ans et explorer de nouvelles voies de traitement. Les premiers résultats expérimentaux s'annoncent extrêmement encourageants, offrant un espoir véritable mais difficile à faire admettre auprès d'une communauté scientifique et médicale naturellement conservatrice et peu encline aux révolutions.

LAURENT SCHWARTZ est cancérologue, il a exercé à Harvard Medical School (Massachusetts General Hospital) et travaille à la recherche sur le cancer à l'Assistance publique de Paris. Il est l'un des premiers médecins à avoir proposé de remettre en question les hypothèses de base fondant la recherche actuelle en matière de traitement sur le cancer pour parvenir à vaincre cette maladie et a publié de nombreux articles sur le sujet. Laurent Schwartz s'appuie sur un vaste réseau de chercheurs hors du champ de la recherche sur le cancer. Réunie à l'École polytechnique, l'équipe formée de mathématiciens, de physiciens et de biologistes concentre son travail sur la recherche d'un traitement efficace et novateur contre le cancer.

JEAN-PAUL BRIGHELLI est enseignant, essayiste et polémiste, auteur et co-auteur d'une cinquantaine de livres dont le best-sellers *La Fabrique du crétin* qui dénonçait les dérives du système éducatif français. Passionné de science et de recherche, il a apporté son concours à Laurent Schwartz pour faire de cet ouvrage un texte essentiel quant à l'avenir du traitement de cette maladie.

A PROPOS DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE, largement internationalisée (30% de ses étudiants, 18% de son corps d'enseignants-chercheurs), associe recherche, enseignement et innovation au meilleur niveau scientifique et technologique. Sa formation promeut une culture d'excellence à dominante scientifique, ouverte dans une forte tradition humaniste. A travers ses trois cycles - ingénieur, master et doctorat - l'École polytechnique forme des femmes et des hommes responsables, capables de mener des activités complexes et innovantes, pour répondre aux défis de la société du XXI^e siècle. Avec ses 21 laboratoires, tous unités mixtes de recherche avec le CNRS, le centre de recherche de l'École polytechnique travaille aux frontières de la connaissance, sur les grands enjeux interdisciplinaires scientifiques, technologiques et sociétaux.



Contact presse :
Florence Martin-Paulmier : 01 53 04 41 73
f.paulmier@hugoetcie.fr

15 €
192 pages
15 x 22 cm

GUERIR TOUS LES MALADES ?**Laurent Schwartz & Jean-Paul Brighelli****Extrait du livre**

'Mariage pluvieux, mariage heureux, dit-on pour se consoler lorsqu'il ne fait pas beau le jour des noces. Eh bien, les noces d'Antonello, dont j'étais le témoin, se sont déroulées sous la pluie glaciale de mi-décembre 2008, à la mairie de Massy. Du bonheur, peu de nouvelles, même si ces deux-là s'aimaient féroce-ment. Repas de noces à la pizzeria du coin. Cela vous fait des souvenirs qui ne sont pas ceux de tout le monde.

Mariage en urgence. Trois mois auparavant, Antonello a fait, comme tout le monde, ce qu'il ne faut pas faire : chercher des informations sur internet après avoir eu droit à un diagnostic pas vraiment rassurant. Résultat on ne peut plus clair : il lui restait 18 mois à vivre, au mieux. À 56 ans, avec trois enfants qui sont loin d'avoir fini leurs études, ce n'est pas ce que vous rêvez d'apprendre. Alors, il se marie avec la femme de sa vie, ils ont déjà eu ensemble trois enfants, mais la loi stipule qu'une pension de réversion ne peut être versée à la veuve que si les époux ont été mariés au moins quatre ans.

Tenir quatre ans quand la Faculté vous offre tout au plus dix-huit mois de survie, avec un cancer du côlon adénocarcinome lieberkuhnien au stade III en 2003, et là, sur les marches de la mairie, sous cette pluie glacée, c'est devenu, six ans après une opération qui aurait dû mener à une guérison, une carcinomatose péritonéale, avec de multiples métastases dont l'une de 7 cm de diamètre... 18 mois à vivre — tout au plus...

Quand l'ami avec lequel vous travaillez, polytechnicien et chercheur, spécialiste de la polarisation de la lumière vous annonce qu'il est condamné (le terme résonne bizarrement, dans un pays qui a aboli la peine de mort, mais dont le vocabulaire la conserve dans le monde médical), vous faites une drôle de tête — plus sinistre encore que la sienne. « Tu seras mon témoin, dit-il, il faut que j'épouse Danielle, et urgemment... » Tout le monde au laboratoire où nous travaillons partage les mêmes craintes, le même désarroi. Tout le monde, sur les marches de la mairie, regarde ce même ciel bouché avec, en tête, les mêmes pensées sinistres. Mariage pluvieux...

Depuis trois ans donc, on traite Antonello à l'Institut Gustave-Roussy, à Villejuif. (...) En parallèle au traitement de Villejuif, Antonello prend ce que je lui conseille — de l'acide lipoïque qu'il fait venir d'Italie, car c'est introuvable en France, et de l'hydroxycitrate qu'il commande ici — il connaît les résultats obtenus sur des souris, et perdu pour perdu (de très nombreux malades se lancent dans des traitements alternatifs sans trop le dire à leur médecin traitant), il s'administre cette médication parallèle. « Je pense avoir accepté l'idée de la mort, dit-il, mais je ne suis pas pressé d'y passer ».

Trois ans ont passé. Antonello va bien — sans doute pas guéri, mais il est retourné au travail, (...) Antonello continue le traitement, tout en s'interrogeant sur le cap à prendre, dans le « brouillard » d'une situation non balisée Faut-il continuer le xeloda comme une sorte de traitement de fond ? (...) Les médecins ne peuvent que se réjouir d'avoir eu tort, que leur diagnostic initial soit contrarié par un malade qui s'acharne non seulement à vivre, mais à aller mieux. Techniquement et médicalement parlant, nous sommes totalement en dehors des clous. Les cancérologues à qui j'expose le traitement sont intrigués — et curieux aussi. Tentés, peut-être.

Peut-être — mais Antonello va mieux, et s'il craint toujours une rechute, il vit désormais avec un cancer apprivoisé. Il a bien fait de se marier. Mariage pluvieux, mariage heureux. Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais deux ou trois peuvent l'annoncer... Au Nouveau-Mexique, dans le sud des Etats-Unis, une autre histoire extraordinaire.'

Contact Presse**Florence Martin-Paulmier : 01 53 04 41 73****f.paulmier@hugoetcie.fr**